

Houellebecq entrouvre une porte vers la lumière

« anéantir », sans majuscule, ne modifie pas l'univers de l'écrivain français : la décadence, la faiblesse, la mort, le nihilisme sont toujours présents. Mais il contient comme une lueur d'espoir, minime mais réelle.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Tous les philosophes paraissent s'accorder sur le fait qu'on devait accepter la condition humaine "avec ses limitations et ses grandeurs", comme il l'avait lu une fois dans une publication d'obédience humaniste ; certains émettaient même l'idée repoussante qu'il convenait d'y découvrir une certaine forme de dignité. Comme l'aurait dit un jeune, *lol*. » Une phrase, comme ça, extraite d'*anéantir*, le dernier Michel Houellebecq qui paraîtra le 7 janvier. Comme aussi, « le monde est fait de petites boules de merde ». Ou : « Beaucoup de gens aujourd'hui sont devenus très cons. »

On a compris : on n'a pas changé notre Michel Houellebecq. Toujours aussi dédaigneux envers l'espèce humaine, toujours aussi déprimé par notre incessante capacité à faire semblant de croire à la vie et à une forme d'avenir, toujours aussi persuadé que notre civilisation est dans une décadence précipitée et que l'Europe n'est plus qu'une lointaine province des Etats-Unis.

Le roman s'étale sur 734 pages. Le plus long des romans de l'auteur français. Le plus fouillé sans doute, en particulier dans l'esprit de Paul Raison (un patronyme qui n'est certainement pas un hasard). Le plus épars peut-être aussi. Il y a plusieurs niveaux de narration dans ce livre, qui s'entrecroisent avec habileté mais parfois aussi avec frustration : l'écrivain nous laisse sur l'expectative, sans solution, à nous d'imaginer.

D'abord le niveau « thriller ». Des attentats se perpétuent en Europe, relayés par d'étranges messages sur internet. Un porte-conteneurs chinois coupé en deux au large de La Corogne, une banque de sperme pulvérisée à Aarhus au Danemark, un bateau de migrants torpillé entre Ibiza et Formentera. On carbure à la DSGI française pour comprendre les messages et surtout tenter de voir quelle organisation en est le commanditaire. Un autre message vise particulièrement Bruno Juge, le ministre français de l'Economie. Paul Raison est son assistant. Il arrive par ce biais dans le roman, mais c'est lui le personnage principal.

« Zemmour, ça marche toujours » Puis le niveau politique. On est fin 2026 et 2027 est une année électorale pour la présidence. Bruno Juge serait sans aucun doute le meilleur président qui soit, mais l'actuel président préfère mettre en avant un ancien présentateur de télé-réalité. Bruno sera son second. Avec l'incroyable organisatrice de la campagne, la politique est envisagée comme une course d'obstacles stratégique, où l'apparence joue bien davantage que le fond. On y parle de Zemmour : « Zemmour, ça marche toujours, il suffit de prononcer son nom et la conversation se met à ronronner dans des voies balisées et gentiment prévisibles, un peu comme avec Georges Marchais à son époque. » Ou de Laurent Joffrin : « Je viens de lire son papier, "Un fascisme propre sur lui", c'est tout joli tout mignon, comme il sait faire. »

Il y a le niveau religieux. Paul est flan-



Michel Houellebecq en 2014. Il n'y a plus de photo officielle de lui depuis cette date.

© PHILIPPE MATSAS/FLAMMARION.

qué de deux personnes qui croient. Sa sœur, Cécile, catholique sereinement pratiquante qui croit au pouvoir de la prière. Et sa femme, Prudence, attirée par la Wicca, cette pratique néopaienne, et qui participe à des sabbats, particulièrement lors des solstices. Paul ne croit à rien, lui. Mais il voit que l'une et l'autre sont apaisées par leurs croyances, prêtes ainsi à affronter les vicissitudes de la vie. Et ça le fait réfléchir.

« Détruire le couple des parents »

On parle société, évidemment. La difficulté, sinon l'impossibilité parfois, de vivre en couple. L'amitié. Le sexe, bien sûr. Ou l'absence de sexe. La société du spectacle. Internet : « Internet n'avait que deux utilités : télécharger du porno, insulter autrui sans risques ; seule une minorité de gens particulièrement haineux et vulgaires s'exprimait en réalité sur le Net. » La communication : « A quoi bon installer la 5G si l'on n'arrivait simplement plus à rentrer en contact ? » Les relations enfants parents : « Dès qu'il atteint les rivages de l'adolescence, la première tâche que s'assigne l'enfant est de détruire le couple formé par ses parents. »

Et puis il y a Paul. Les rêves de Paul, étranges et troublants. Son apparent détachement devant les événements. Mais Paul s'écarte du personnage houellebecquien habituel. Au fur et à mesure que le roman avance, lentement mais sûrement, Paul se révèle plus volontaire et plus digne. Il reconquiert petit à petit Prudence, alors qu'ils faisaient chambre à part depuis dix ans. Et s'appuie sur cet amour partagé pour affronter la vie et la mort. Se satisfaisant de lectures, de la vision des paysages de la campagne, de la saveur d'un verre de vin ou de whisky. Serein dans l'amour comme son ministre Bruno est serein dans son travail. Ces deux personnages entrouvrent une porte qui permet à un rai de lumière d'illuminer un peu l'univers de l'écrivain français. Le monde s'effondre, il ne sert à rien, mais peut-être peut-on découvrir une petite parcelle de bonheur quelque part. Cela semble nouveau chez lui.

édition Tel l'Album blanc des Beatles

J.-C.V.

Michel Houellebecq s'est métamorphosé en chef de fabrication. Il a voulu faire imprimer son nouveau roman, tiré à 300.000 exemplaires, en une édition plus soignée et luxueuse que d'habitude. Et pour cela il avoue s'être inspiré du célèbre Album blanc des Beatles. Pour sa sobriété. Il a donc repensé la confection de son roman, qu'il voulait être un objet sobre, beau et désirable.

Couverture blanche, cartonnée, titre en rouge, auteur et éditeur en noir. Pas de capitale. Tranchefile et marque-page en fil de la même couleur que le titre. Papier au grammage spécifique, qui ne jaunit pas. Typographie en Bodoni en couverture, en Garamond à l'intérieur « pour le confort de lisibilité qu'elle offre », souligne François Durkheim, le directeur artistique de Flammarion. Pas de texte de quatrième de couverture. « C'est un geste fort, qui souligne que c'est à l'intérieur que tout se joue », observe Vincent Le Tacon, directeur commercial à la Diffusion Flammarion.

« Cela fait plus de vingt ans que je me dis que les livres français ne sont pas à la hauteur », a lancé Michel Houellebecq devant une assemblée réunie le 2 décembre à l'amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne, qu'Isabel Contreras raconte dans *Livres Hebdo*. « Le livre c'est quand même la base de la relation avec le lecteur. Nous avons donc travaillé la matérialité de cet objet. Je ne sais pas si c'est une "classication" de mon œuvre mais en tout cas c'est comme cela que les livres devraient être. » Car la nouvelle ligne graphique imaginée par l'écrivain s'applique au fond. *Extension du domaine de la lutte*, *Les particules élémentaires* et *Plateforme* sont déjà disponibles sous ce nouveau format.

Michel Houellebecq bénéficie en quelque sorte d'une collection mode Pléiade rien que pour lui. « Quand il nous a fait part de son souhait, nous nous sommes demandé s'il nous faisait un caprice », confie l'agent de l'écrivain, François Samuelson. « Mais sa demande est argumentée. Michel Houellebecq souhaite que ses livres résistent au passage du temps. Nous avons donc décidé de l'aider à mieux communiquer avec son lecteur. »

Houellebecq, la foi, la consolation

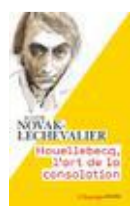
L'écrivain français est toujours sujet à polémiques. Il est vendu à plus de 300.000 exemplaires par roman, il est traduit en 42 langues, il est adulé par l'université à l'étranger, étudié par les experts en France, il est l'objet de multiples interrogations, et certains encore le rejettent comme un faiseur, un mauvais écrivain, un type qui n'existe que par le buzz qu'il suscite. Pour mieux le comprendre, il faut lire ces deux poches. Une réédition, *Houellebecq, l'art de la consolation*, et un inédit, *Misère de l'homme sans Dieu*. Dans le premier, Agathe Novak-Lechevalier déconstruit l'image de l'auteur déprimé en dévoilant en lui l'élan constant vers un idéal perdu. Dans le second, une série de spécialistes sondent l'horizon religieux de son œuvre. Les deux sont des aides précieuses dans la tentative de percer le mystère Houellebecq.

J.-C.V.



Misère de l'homme sans Dieu

Dirigé par Caroline Julliot et Agathe Novak-Lechevalier
Champs essais
382 p., 14 €



Houellebecq, l'art de la consolation

AGATHE NOVAK-CHEVALIER
Champs essais
300 p., 10 €



anéantir

★★★★
MICHEL HOUELLEBECCQ
Flammarion
734 p., 26 €
ebook 17,99 €
Disponible le 7 janvier



anéantir

★★★★
MICHEL HOUELLEBECCQ
Lu par Jérémy Lopez
Gallimard Ecoutez Lire
15 h, 25,50 €
Disponible le 14 janvier